

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites
remarquables de l'Alsace**

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Le Château de Haut-Landsberg

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Le Château de Haut-Landsberg.

L'époque qui vit s'élever le château de Haut-Landsberg ne nous est point connue, et malgré les nombreuses recherches auxquelles les historiens se sont livrés, ils n'ont jamais pu dissiper entièrement l'obscurité qui règne sur ces premiers temps et qui nous cache cette origine. Les manuscrits de Specklin, par un grossier anachronisme, placent la construction de cette forteresse, sous Frédéric Barberousse, et cependant ils en font honneur à Wœlfelin qui vécut sous Frédéric III; puis, par un retour singulier, ils en donnent la fondation à ce même Sigefroi de Gundolsheim, sur lequel le prit Otton d'Ochsenstein. Mais à travers ces incertitudes perce une importante vérité, c'est que ce domaine, le château de Plixbourg et le territoire de Kaisersberg ont été réunis dans les mêmes mains, c'est que ces trois châteaux ont une commune origine. Il est resté de cette antique union, des vestiges certains, tels que la possession en commun de Wintzenheim, de Turckheim, de Niedermorschwihr, et si l'on se rappelle l'acquisition de Kaisersberg, faite par Henri, roi des Romains, pour son frère Frédéric II, si l'on considère le grand nombre de fortifications qui ont été élevées pendant ce règne, on accordera sans peine que tout le territoire qui s'étend au-devant des vallées d'Orbey et de Munster, faisait alors partie des possessions impériales, et l'on a dû mettre d'autant plus d'activité à élever ces châteaux qu'il importait de garantir l'Alsace contre les incursions des ducs de Lorraine. Henri VII exerçait alors tous les actes de la souveraineté, son père ayant promis une croisade et se disposant à s'embarquer pour la Palestine.

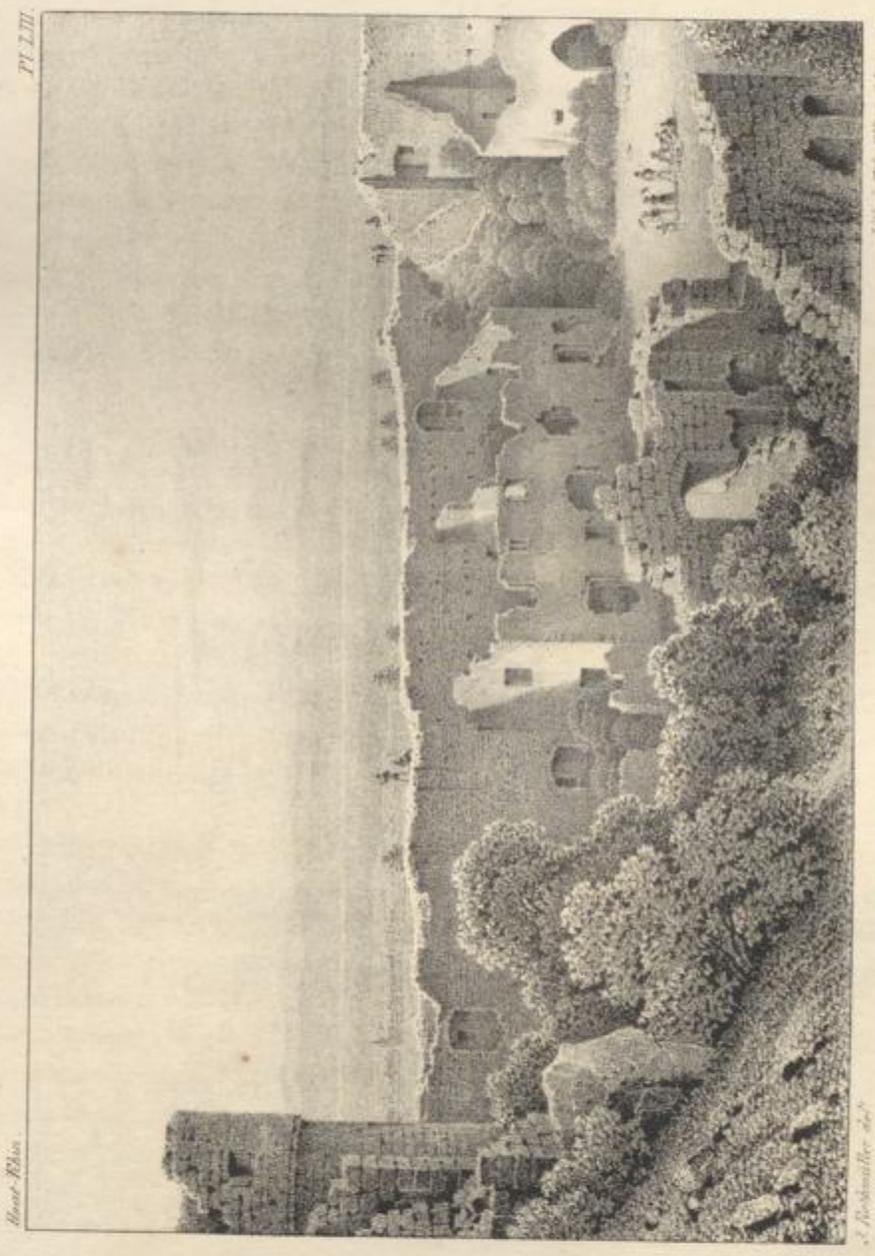
Quant à la construction, attribuée à Sigefroi de Gundolsheim, elle se réduit sans doute à une simple réparation. La guerre dans laquelle Rodolphe de Habsbourg se trouvait engagé contre Ottocaire en Autriche et en Bohême a pu favoriser la résistance des villes aux ordres de cet empereur. Il paraît que depuis qu'Otton d'Ochsenstein l'eut pris, le château de Haut-Landsberg resta fief de la maison d'Autriche, du moins il est compté au nombre de ses possessions dès l'année 1303; et comme on voit, en 1289, Rodolphe, fils de l'empereur de ce nom, duc d'Autriche et prince de Souabe, pourvoir à la défense de ce fort par des sacrifices personnels en faveur de Conrad et de Walther de Kaisersberg, on en peut conclure que la séparation du domaine de Haut-Landsberg d'avec les terres impériales et son attribution à la maison d'Autriche datent de cette époque. On ne vit plus d'ailleurs que le prévôt impérial de Colmar y ait résidé. Quant à la seigneurie, deux ans auparavant et en 1287, Albert, duc d'Autriche, qui depuis fut empereur, l'avait engagée à Brunon de Ribeaupierre. Il paraît que ce pacte déplut fort aux sujets, car lorsque le domaine direct eut passé à Léopold, troisième fils d'Albert, ils se révoltèrent contre Brunon, et la sédition ne s'apaisa que quand il eut renoncé à ses droits. Le domaine utile resta depuis lors réuni au domaine direct jusqu'en 1397, où Léopold IV, dit le Superbe, assigna à un autre Brunon de Ribeaupierre 1300 florins à prendre sur les revenus de la seigneurie. En 1411, à la mort de Léopold, son frère Frédéric, celui-là même qui fut excommunié par le concile de Constance, pour avoir favorisé l'évasion du pape Jean XXIII, devint le maître de Haut-Landsberg. Dépossédé par suite de cet anathème, il fut, à la vérité, réintégré

dans ses États; mais il ne paraît pas avoir repris le domaine utile de cette Seigneurie, soit qu'en Alsace on eût suivi l'exemple des Suisses qui, malgré le concile et malgré l'empereur, refusèrent de restituer les biens dont ils s'étaient emparés; soit que lui-même se montrât peu difficile envers les Lupfen, qui avaient pris possession de la terre de Haut-Landsberg pendant les troubles. Dès 1422 un Jean de Lupfen accompagne Miximine de Ribeaupierre dans la surprise nocturne du château de Girsberg. Or, ce fut dans les mains de ce seigneur qu'en 1435, l'empereur Sigismond confirma la possession de Haut-Landsberg. Les comtes de Lupfen n'eurent pas non plus de peine à reconnaître la suzeraineté de la maison d'Autriche, devenue maîtresse absolue de l'empire. Ils conservèrent ce domaine jusqu'en 1563, et divers événements marquants signalèrent cette époque. En 1465 plusieurs villes impériales se liguèrent contre un Jean de Lupfen qui avait égorgé un grand nombre d'habitants de Turckheim en surprenant leur ville.

L'électeur palatin Frédéric se mit à la tête de cette ligue, qui n'eut d'autre effet que la reddition momentanée d'Amerschwyr. Huit ans après, Charles-le-Téméraire visita le comte de Lupfen, et passa la nuit dans son château de Kientzheim. Il est inutile de rapporter ici toutes les chartes d'investiture conférées aux Lupfen; les empereurs s'y réservaient quelquefois le droit d'ouverture. Joachim de Lupfen étant mort, l'illustre Lazare de Schwendi, l'un des plus grands guerriers de son siècle, acheta ce fief du consentement de Ferdinand I qui y ajouta le droit d'en disposer par testament.

Arrêtons un instant nos regards sur cet homme extraordinaire qui repose avec son fils dans l'église de Kientzheim. La tombe présente l'image du chevalier, grossièrement sculptée, et l'on sait à peine que celui dont elle couvre les restes, commanda les troupes impériales contre les alliés de Smalcalde, contre les Turcs et les Hongrois. Ce fut lui qui dans la première de ces guerres prit Gotha, et délivra le margrave Albert de Brandebourg qui y était prisonnier. En 1557, Schwendi assista à la bataille de Saint-Quentin, et l'année suivante, à celle de Gravelines. Maximilien II l'ayant mis à la tête de son armée, il l'envoya faire la guerre en Transylvanie où il prit Tokay en 1565; il obtint encore d'autres succès; mais le prince Zopalia se voyant soutenu par la Turquie, et Schwendi ne recevant pas de renforts, celui-ci renonça volontairement à son commandement. Bientôt il accompagna l'empereur à Ratisbonne, et en 1569 il fit sa rentrée solennelle à Kientzheim, à la tête de quarante chevaux. A ses qualités guerrières, Schwendi unissait des connaissances étendues et un esprit cultivé. On lui doit un écrit sur le gouvernement de l'empire et sur la liberté des religions. Il l'avait rédigé étant burgvogt (commandant) de Brisach et de l'ordre de l'empereur. On y trouve des vues ingénieuses et profondes. Il est de plus auteur d'un traité latin sur la manière dont il convient de faire la guerre aux Turcs. L'esprit conciliant de ce seigneur fit beaucoup de bien à sa patrie adoptive. Un jour il leva les obstacles que Strasbourg mettait au transport des vins, et dans une autre occasion son intervention termina les différends qui existaient entre la ville et le chapitre de Munster. Schwendi mourut à Kirchhoffen en Brisgau, à l'âge de soixante-trois ans, et en 1583 son corps fut transféré à Kientzheim.

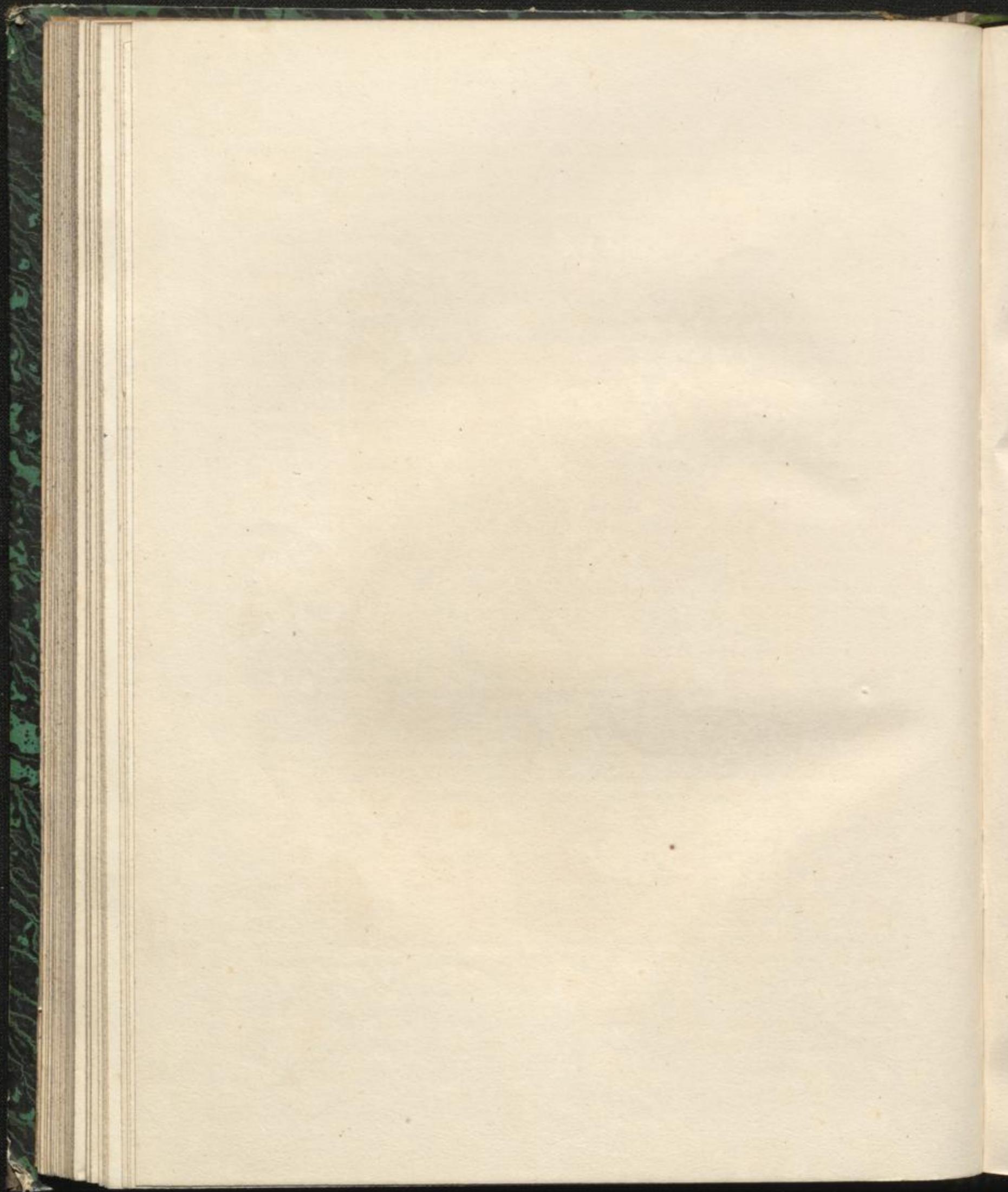
Par son testament Schwendi avait institué pour héritier, son fils Guillaume. Ce fils était issu de son union avec une femme de la famille de Bœcklin de Bœcklinsau, famille qui existe encore en Alsace, et dont le chef, M. le baron de Bœcklin, possède aujourd'hui le château de Kaisersberg. Privé d'enfants mâles, Guillaume offrit en fief ses allodiaux pour que sa fille Hélène-Eléonore fût déclarée capable de lui succéder, à l'exclusion de la branche issue du frère de Schwendi, qui, selon le testament, lui était substituée. Il réussit, et sa fille ayant épousé successivement



Mont-Rhin.

PL. LIII.

Intérieur du château de Hohlensberg.
P. de Celles.



le comte de Furstemberg et celui de Leyen, ces seigneurs jouissent des terres de Haut-Landsberg. Ce fut en 1633, au mois de mai, que les Suédois s'en emparèrent; ils y trouvèrent encore les canons qu'y avait laissés Schwendi. Il y avait quatre mois qu'ils étaient maîtres de Colmar, et près de six que le rhingrave avait établi son camp à Turckheim. Louis XIV fit détruire le château, et depuis lors il fut abandonné. Dès les temps les plus anciens, ses maîtres paraissent avoir préféré le séjour de Kientzheim. Tant qu'il fut debout, le Haut-Landsberg était le lieu où l'on faisait subir aux condamnés le supplice du cheval de bois et de la peine de mort. En 1656, une commission nommée par Louis XIV rendit aux Schwendi dépouillés ce que leur donnait le testament. Toutefois leur possession ne fut de longue durée; en 1680 le roi confisqua leur seigneurie sous le prétexte qu'ils ne vivaient pas en France.

Ici commence une nouvelle série de noms qui ne sont pas moins illustres: Montelar, commandant militaire de l'Alsace, puis son gendre, le marquis de Rébé, puis le comte Dubourg, fils du vainqueur de Hammerstatt et gendre du marquis de Rébé. En 1714, le roi racheta la seigneurie pour soixante mille livres et la conféra à la ville de Colmar, en compensation du prieuré de Saint-Pierre qui était advenu au grand chapitre de Strasbourg, par suite de l'échange du Bruderhof, où s'étaient établis des jésuites. Tels sont les principaux événements historiques que rappellent les ruines du château de Haut-Landsberg et que nous avons en grande partie puisés dans l'ouvrage de notre profond historien, M. de Golbéry.

Le château appartient aujourd'hui aux Bâlois, et bien qu'il ait passé dans des mains étrangères, nous devons cependant rendre hommage à l'esprit de conservation qui anime ses nouveaux propriétaires. Une partie des murs a été réparée; espérons qu'il en sera de même de toute l'enceinte, et que ces illustres débris que le gouvernement avait abandonnés aux prompts ravages du temps, seront conservés à l'Alsace!

Plixbourg.

Même obscurité sur l'origine de Plixbourg que sur celle de Haut-Landsberg. Remonte-t-il à une époque antérieure à celle où l'empereur fit établir cette série de châteaux, qui paraît avoir été destinée à former une ligne militaire et à repousser les invasions si fréquentes des Bourguignons, des Lorrains et de tous les peuples qu'attirait la richesse de ces contrées? C'est ce que l'on ignore. Cette hypothèse semble cependant être la plus admissible, car le système de construction du Plixbourg appartient à l'époque où fut construit le château de Kaisersberg qui fermait la vallée du Bonhomme. C'est dans les annales des dominicains de Colmar que l'on trouve la première mention du château de Plixbourg. Elles nous apprennent qu'en l'année 1276 la femme de Werner de Hadstatt, avocat d'Alsace, y mourut; c'était la fille d'Ulric de Ferrette, possesseur de Hohenack et de Wineck. Ce château subit plusieurs aliénations. Adolphe de Nassau l'engagea à la famille d'Usenberg, plus tard il fut engagé au roi de Bohême, Jean de Luxembourg, ainsi que Turckheim, Munster et Kaisersberg. Après qu'il eut été repris, il fut donné en fief à la famille de Hausen, et après l'extinction des Hausen, arrivée en 1433, à Gaspard de Schlick, chancelier de l'empereur Sigismond. Celui-ci le vendit aux Ribeaupierre, au grand